

# *Pour un lointain départ*

*Ô ciel natal ! toi que j'admire encore*

*Lorsque l'hiver se couche aux pieds des monts,*

*Sommets glacés, où rayonne l'aurore,*

*Sublime autel des vœux que nous formons !*

*Votre beauté s'assombrit sous la nue,*

*Un voile gris nous cache le ciel bleu,*

*Car, moi, je pars ; hélas ! je vous salue :*

*Adieu, ciel paternel ! adieu !*

*Partir, eh quoi ! partir quand la nature*

*M'a réservé des dons si précieux,*

*Quand sur le lac que le printemps azuré*

*Mon jeune nid flotte encore sous les cieux !*

*L'oiseau grandit abrité sur la plage.*

*Près de sa mère il renferme son vœu ;*

*Mais moi, déjà, je dois fuir ton rivage ;*

*Adieu, flot paternel ! adieu !*

*Il faut partir ; rives de mon enfance,*

*Vous n'aurez plus que mes larmes d'un jour.*

*Delà les mers quelle vaine espérance*

*Pourra tromper ce doux et triste amour ?*

*Voile que tend la brise matinale,*

*Pampres dorés sur des coteaux de feu,*

*Sombres manoirs, antique cathédrale,*

*Adieu, bord paternel ! adieu !*

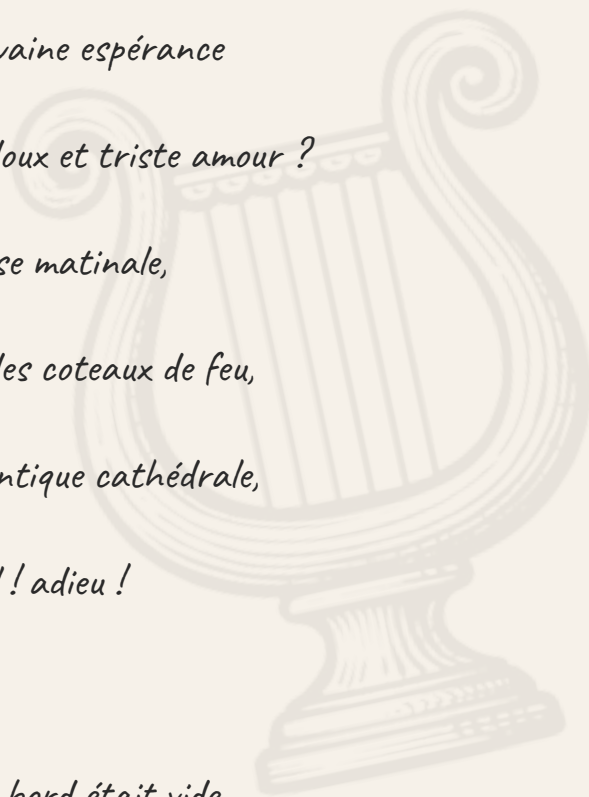
*Encore, hélas ! si ce bord était vide,*

*Si nul regret n'y répondait au mien,*

*Et si le temps, ce moissonneur avide,*

*Près des tombeaux n'avait laissé plus rien !...*

*Mais, dans ce jour qui m'arrache à ma mère,*



*Frères, amis ! pour moi vous priez Dieu ;*

*Je vais m'asseoir sous la porte étrangère ;*

*Adieu ! toit paternel ! adieu !*

*Qui sait, qui sait si quelque jour encore*

*Dans mon pays je vous reverrai tous ?*

*Mais que m'importe, ou la mer qui dévore,*

*Ou, sur ces bords, un tombeau près de vous ?*

*Dieu nous bâtit au céleste rivage*

*Un port divin où vogue notre espoir ;*

*Nous marchons tous vers le même héritage,*

*Adieu, mes amis ! au revoir !*

*Henri Durand (1818-1842)*

